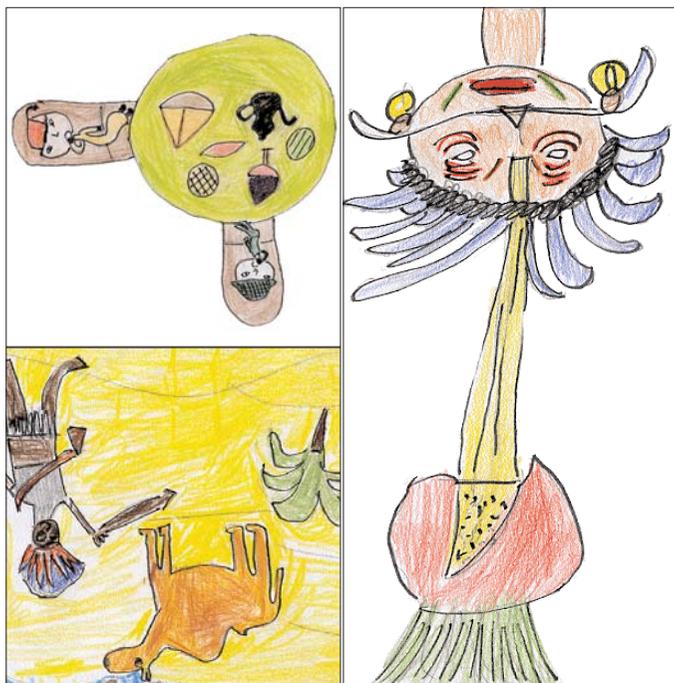


2009-2010

école Jean Moulin, Méru
classe de CE2-CM1 d'Alain Daussy et Julie Baillivet
avec le concours de l'écrivain Roger Wallet



EN ROUTE POUR LA MÉDITERRANÉE!



MYSTÉRIEUX SAOUELS

école Jean Moulin, Méru
classe de CE2/CM1 de Laurence Mouchard
avec le concours de l'écrivain Roger Wallet

2009-2010

un récit écrit par

Sophiane Azzoug
Hegine Bagdasarov
Ibtissam Benech
Maud Brynaert
Kevin Da Silva Lima
Sarah Decker
Marie Ducateau Turpin
Laurianne Foul-Potentier
Jordan Grignon
Narmane Hamzaoui
Nawel Khadiri
Asma Mellouk
Onneissa Mokhtari
Hamedy Morge
Khadijata N'Diaye
Egzona Povatag
Tamara Sabiyar
Ismail Saci
Magno Sacko
Ryad Sayah
Youssef Soukouma
Aleyna Tosun
Gaviria Valeria Villa

EN ROUTE POUR LA MÉDITERRANÉE

un récit écrit par

Imène Aida
Rayane Amr Amghar
Hakim Amoussou
Melissa Beauchamp
Anis Bellabas
Rokyatou Cissé
Lily Delaine
Yassine El Archi
Ella Elenga
Samuel Gomes
Raidah Groux
Mariama Ibark
Adil Larouci
Florian Le Corre
Laurine Mercier
Jean Pamphile
Lea Portaz
Assa Sambake
Ryad Terki
Roughi Thiam
Bryana Vieira
Maysa Sara Yousfi

Paul arrive de Finlande. Il voyage beaucoup pour son métier : il est archéologue. Il descend de l'avion. Une voiture l'attend. « Bonjour, monsieur. C'est un grand honneur que vous ayez accepté de venir ici. » « Salem, mon ami. Quelle chaleur au Maroc ! » Paul est content d'être accueilli par quelqu'un de sympa.

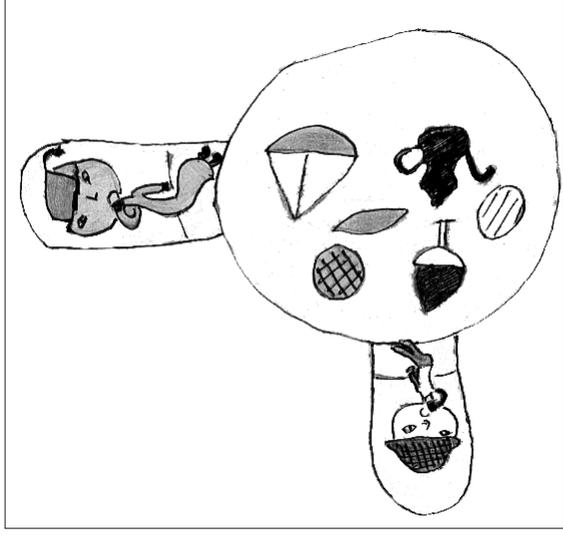
Il y a deux petites heures de route jusqu'au chantier de fouilles. Ils ont trouvé toutes sortes de choses passionnantes sur un peuple qui vivait là il y a plus de quatre mille ans !

Paul admire le paysage. Ce sont de grandes dunes de sable presque rouge. De temps en temps il aperçoit une caravane avec quelques dromadaires. Un peu plus loin, ils longent une oasis, avec de hauts palmiers. Les hommes sont vêtus de longues tuniques bleues. Leur visage est presque entièrement caché par un tissu blanc.

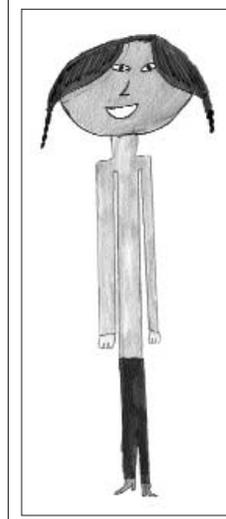
Quand ils arrivent, c'est déjà la nuit. Brahim fait les présentations puis il dit : « Vous avez fait ? » « Oh, oui ! » Alors on passe à table. Au menu, pastèque, couscous, gâteaux arabes avec du thé ! « Humm ! Je n'ai jamais rien mangé d'aussi délicieux ! » dit Paul.

On va au lit. Paul a très chaud et il sort de sa tente. Il trouve dans le ciel une lune très belle. Il la regarde longtemps puis il rentre et écrit dans son journal.

Sur un chantier de fouilles, on se lève de très bonne heure, pour pouvoir travailler avant qu'il fasse trop chaud. Le chantier est un peu plus loin dans le désert. Il faut prendre les camions pour y aller. « Ou alors le chameau si vous préférez » propose Brahim. Paul est tout heureux, ça fait bien longtemps qu'il ne s'est pas promené à dos de chameau. Au bout de quelques minutes, il a un peu mal aux fesses, il rit.



Nos personnages



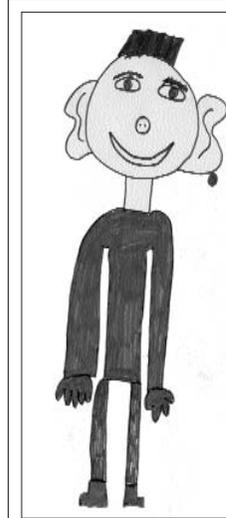
Claire est métisse, née de père français et de mère africaine. Yeux verts et nattes.

Elle adore les animaux (chats, chiens, chevaux, tous les animaux de la ferme...) et fait des études de zoologie. Assez impulsive. Gourmande (elle aime les gâteaux).



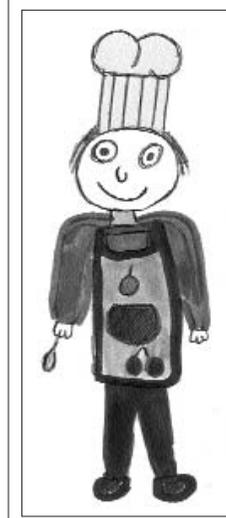
Donia est coquette. Cheveux blonds, longs souvent noués. Yeux bleus.

Elle aime les tenues sport, les T-shirts aux couleurs vives. Son domaine : la géographie. Elle sait tout de la carte du ciel et se passionne pour les grandes découvertes.



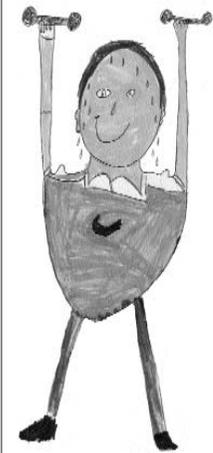
Rachid s'intéresse surtout à la botanique. Chez lui, il a des plantes carnivores. À l'automne, il ramasse des champignons. Il habite près de la forêt et il passe beaucoup de temps à se promener dans les bois.

Porte un anneau à l'oreille gauche.



Mattéo, tout le monde veut être son ami. Il est gentil *comme du bon pain*.

D'ailleurs il est cuisinier. Il travaille dans le meilleur restaurant de la ville. Aussi bon dans les poissons que dans les pâtisseries. Sa spécialité : les mousses aux fruits rouges.



Mohamed est le sportif de la bande. Il est d'origine marocaine. Cheveux très noirs. Il fait de la musculation et ça se voit.

Pratique plusieurs sports, dont le rugby et... l'aviation: il a son brevet de pilote et vole toutes les semaines à l'aéroclub.



Ah! Voici le chantier. Cela fait quatre ans qu'il a démarré. De très nombreux ouvriers sont déjà au boulot.

Beaucoup d'éléments de la vieille ville ont été dégagés. Ils sont en train de fouiller la partie la plus ancienne. C'est très impressionnant, tous ces pans de murs, ces entassements de pierres à sec, sans ciment, sur différents niveaux.

Paul n'en revient pas de ce qu'il voit : des éclats de poteries, des objets coupants, des bijoux : un collier, une bague, de l'or!

« C'est incroyable, dit une de ses assistantes, tout ça en plein désert! »

« Mais vous savez, le Sahara n'a pas toujours été un désert, répond Paul. Vers 4500 avant notre ère, une période humide avait attiré ici des peuples qui s'éloignèrent lorsque la sécheresse s'accrut, au milieu du troisième millénaire, vers 2600-2500. »

Ils arrivent dans un endroit très spécial : comme une petite pièce creusée dans la terre. Ce que Paul voit tout de suite, ce sont les ossements : un crâne et quelques os de bras et de jambe. À côté – et les fouilleurs les ont laissés exactement dans la position où ils les ont trouvés – quelques objets cassés, un vase, une sorte de bol, un poignard ou ce qu'il en reste car tout ça a rouillé. « Nous pensons que c'était la tombe d'un roi » dit Hassan Sarfati. « Sans aucun doute », répond Paul. « Mais c'est surtout cela que je vous fais vous monter », reprend Hassan, et il désigne, posée dans un coin sur le sol, une pierre sur laquelle quelque chose a été gravé. Paul s'accroupit et dirige sa torche vers l'objet.

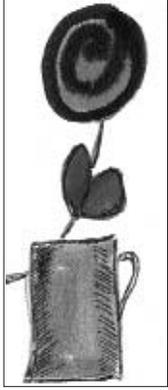
La pierre est assez grande, à peu près de la taille d'un homme. Elle est couverte d'écritures qui ont été gravées mais Paul a beau y regarder de près, il ne reconnaît aucune des écritures anciennes qu'il a pu étudier. Ce ne sont pas des hiéroglyphes égyptiens, ce n'est pas du phénicien ni du sumérien... Il se demande ce que ça peut être. « L'écriture, les meilleurs spécialistes marocains ont essayé de la déchiffrer. Elle ne ressemble à rien de connu », dit Aziza Rachidy. « A rien ! » soupire Paul.

Il sort son Canon. Ce sont ses parents qui le lui avaient offert quand il a démarré dans ce métier. Il règle le flash et zoome sur les parties les mieux conservées. Il photographie la pierre sous toutes les coutures car elle est trop ancienne : pas question de la transporter. Des journalistes marocains font justement un reportage sur le chantier et ils l'interrogent :

– Monsieur Dufour, que pouvez-vous nous dire de cette pierre mystérieuse ?

– Pas grand-chose. Les écritures me sont inconnues. Je vais demander aux meilleurs spécialistes de se pencher sur la question. Il se pourrait que nous soyons face à une découverte aussi importante que la fameuse « pierre de Rosette » que déchiffra le grand

Champollion. Les journalistes sont heureux de ce scoop. Ils vont en faire leurs gros titres.



Tous les cinq, Claire, Donia, Rachid, Mattéo et Mohamed, ont entre vingt-deux et vingt-cinq ans. Ils sont amis.

Ils sont justement réunis pour l'anniversaire de Donia. Ils se sont retrouvés au *Petit zinc*, le restaurant de Mattéo. Le patron a préparé un menu spécial : en entrée, miettes de thon avec carottes râpées sauce citronnée et concombres à la crème ; en plat principal, au choix : côte de porc à la sauce moutarde ou poulet rôti dans la braise, avec accompagnement de petits légumes et de frites ; et farandole de desserts : fraiser, mousse au chocolat, brownies, sorbets divers.

Mattéo apporte l'apéritif et ils se mettent tous à chanter : « Joyeux anniversaire! Happy birthday to you! » et ils trinquent.

- C'est trop bon, dit Claire.
- Moi, j'en reprendrais bien un petit verre, dit Mohamed.
- J'aime beaucoup cet arrière-goût de menthe fraîche, dit Donia.
- Hum! Un vrai délice, je n'ai jamais goûté quelque chose d'aussi bon, dit Rachid.

Qu'est-ce que tu as mis dedans ?

Mattéo donne la composition de son nectar : du jus d'ananas, un zeste de citron, un doigt de framboise, une tranche d'orange, un morceau de fraise, un soupçon de mangue « et deux gouttes de rhum, c'est ce qui fait tout le charme ». Avec une jolie présentation : un filet de sucre tout autour du verre et un petit parapluie en guise de cure-dent. Un délice !

Au début, chacun pensait faire un cadeau à Donia mais Mattéo a eu une idée. « Comme Mohamed sait piloter, a-t-il dit, on pourrait faire un tour en avion, un petit voyage ». Cette idée de cadeau collectif a plu à tout le monde. Mais où aller ? Ils ont tiré à la courte-paille et c'est Claire qui a gagné. Alors elle a proposé l'Égypte. « Formidable! a dit Donia. J'ai toujours rêvé de voir les pyramides. » « D'accord, a répondu Claire, mais moi je veux visiter le temple de Louxor! » Bref, chacun se découvre une bonne raison d'aller du côté du Caire...



Le Journal de Mustafa
N° 23957
12 mai

LA PIERRE MYSTÉRIEUSE
Extraordinaire découverte archéologique
sur le chantier de fouilles de Sidi Bou Dakhla.

Des figures dans la salle.
Incroyable sauterie, avant-hier, dans la petite ville d'Oulmes. En rentrant chez elle, Mme Ben Kifla eut la surprise de trouver trois figures royales installées dans son séjour. Un vétérinaire a pu neutraliser les animaux qui ont été transportés endormis au zoo de Rabat.

Perdu dans le désert. Un jeune enfant de Ouazzate avait été déclaré perdu par ses parents, le mois dernier. Une caravane vient de le retrouver, miraculeusement vivant, dans la vallée du Draa, à Skm d'Oungrane. L'enfant a été hospitalisé à Marrakech. Ses jours ne sont pas en danger.

La saison touristique bat son plein. La saison 2010 semble partie pour battre tous les records d'affluence. Le taux d'occupation des hôtels a dépassé hier la barre des 90%. Le temps particulièrement clément et les efforts déployés pour améliorer l'hébergement ont permis à nos visiteurs de passer un agréable séjour.

Pour un voyage de rêve
manquera pas de s'inspirer : Direction archéologique marocaine « dont le monde entier ne sait le professionnalisme de la route. M. Dufour, en réponse, a tenu sur les civilisations disparues, auteur d'ouvrages fondateurs de la brève cérémonie d'accueil Hassan Sarraï à rappeler, lors de la pierre dite de Dakhla. Bien de « l'importance considérable de cette découverte unique » : Paul Dufour. Sa venue témoigne spécialistes mondiaux de la la visite de l'un des meilleurs Le chanteur archéologique de Sidi Bou Dakhla vient de recevoir

L'objectif de sa visite est de numériser toutes les données concernant la Pierre de Dakhla, a-t-il déclaré, « de se mettre à l'immédiatement au travail avec les collègues européens » pour percevoir les secrets de cette écriture encore indéchiffrée et sans aucun doute riche de mystères.

Perdu dans le désert. Un jeune enfant de Ouazzate avait été déclaré perdu par ses parents, le mois dernier. Une caravane vient de le retrouver, miraculeusement vivant, dans la vallée du Draa, à Skm d'Oungrane. L'enfant a été hospitalisé à Marrakech. Ses jours ne sont pas en danger.

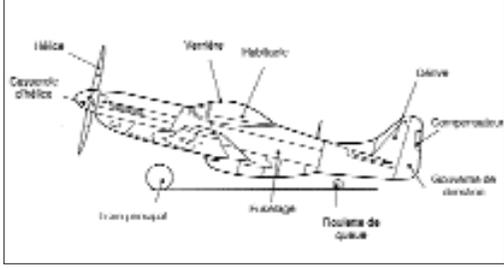
Des figures dans la salle. Incroyable sauterie, avant-hier, dans la petite ville d'Oulmes. En rentrant chez elle, Mme Ben Kifla eut la surprise de trouver trois figures royales installées dans son séjour. Un vétérinaire a pu neutraliser les animaux qui ont été transportés endormis au zoo de Rabat.

La saison touristique bat son plein. La saison 2010 semble partie pour battre tous les records d'affluence. Le taux d'occupation des hôtels a dépassé hier la barre des 90%. Le temps particulièrement clément et les efforts déployés pour améliorer l'hébergement ont permis à nos visiteurs de passer un agréable séjour.

Pour un voyage de rêve
manquera pas de s'inspirer : Direction archéologique marocaine « dont le monde entier ne sait le professionnalisme de la route. M. Dufour, en réponse, a tenu sur les civilisations disparues, auteur d'ouvrages fondateurs de la brève cérémonie d'accueil Hassan Sarraï à rappeler, lors de la pierre dite de Dakhla. Bien de « l'importance considérable de cette découverte unique » : Paul Dufour. Sa venue témoigne spécialistes mondiaux de la la visite de l'un des meilleurs Le chanteur archéologique de Sidi Bou Dakhla vient de recevoir

2

Mardi 6 juillet.



Rendez-vous à 5 h.
 Mohamed arrive de bonne heure car il doit préparer l'avion. Il a choisi le Robin DR-221, il le connaît par cœur. Il est là une heure avant les autres. Le mécanicien lui dit que tout est en place, il a fait le plein de carburant parce que

« Vous allez quand même traverser la Méditerranée, ce n'est pas rien ! » « Ne t'inquiète pas, je me suis bien entraîné ces derniers mois. » Il sort du hangar et va attendre ses amis à la cafétéria.

Rachid et Claire arrivent tout juste. Ils sont tout excités et pressés de partir. « Oh là là ! Je n'ai pas pu fermer l'œil de la nuit ! » dit Claire. « Moi aussi j'ai fait nuit blanche », dit Rachid. Mohamed se moque d'eux : « J'espère que vous n'allez pas ronfler dans la carlingue ! » Ils prennent un bon café avec des croissants. « Hum ! C'est trop bon ! », Claire se régale. « Profites-en ! dit Rachid. Parce que tu ne vas pas manger avant un bon bout de temps. » « Au moins quatre jours ! » insiste Mohamed. « De quoi ? Oh, ben alors, si c'est ça, j'ai bien fait de ramener des sandwiches au crabe et au saumon dans mon sac... et cent vingt petites barres de surimi... »

Bon mais que font les autres ?

« Donia, qu'est-ce que tu fabriques ? » Rachid s'inquiète. Elle est bloquée sur la route. Il y a un bouchon à l'entrée de Beauvais à cause d'un accident : une moto a dérapé, elle s'est encastrée sous un bus qui transportait les ouvriers de chez Massey. Elle sera là dans cinq minutes.

Mais pas de nouvelles de Mattéo ! Son portable ne répond pas. Et, d'un seul coup, le voilà qui pousse la porte, son sac à la main. « Ben quoi ? Vous en faites, une tête ! » « T'as vu l'heure ? » « 5 h 29 ! J'ai même une minute d'avance. On avait bien dit 5 h et demie ? » « Celui-là, il ment avec un de ces aplombs ! » dit Mohamed en éclatant de rire.

Enfin vient le grand moment. Ils ont eu du mal à faire tenir tous les bagages dans la soute. Il a fallu alléger un peu et les sandwiches de Claire en ont fait les frais : ils ont été engloutis sur-le-champ.

2



— Non, cher ami, le Sahara n'a pas toujours été désertique ! Ainsi, il y a cent mille à vingt-cinq mille ans, des hommes de Néanderthal y ont vécu. Plus récemment, vers 4500 ans avant notre ère, une nouvelle période humaine attirera au Sahara des peuples qui s'en éloignèrent lorsque la sécheresse s'accrut, au milieu du troisième

— Mais la première question que l'on se pose est toute bête : qui peut bien avoir écrit sur cette pierre.

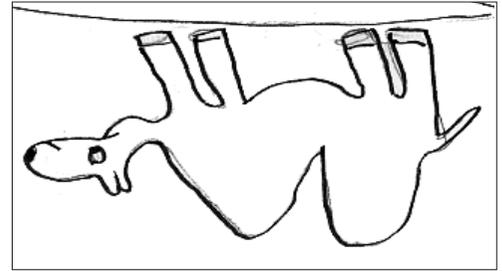
— Oui, inconnue. En cent quatre-vingt-dix ans nous avons énormément progressé dans la connaissance des écritures anciennes mais nous ne savons pas lire ce qui est écrit — Vous dites qu'il s'agit d'une écriture inconnue ?

— égyptiens. — Rosette » que Champollion déchiffra en 1821 et qui nous livra la clef des hiéroglyphes porte qui sont très mystérieuses. Elle est peut-être plus ancienne que la « pierre de — C'est une pierre très mystérieuse. On plût ce sont les inscriptions qu'elle com-

— Et alors, cette « pierre de Dakla » comme on l'appelle ? — travaillaient dur.

— Il est très impressionnant et très bien organisé. Les fouilleurs sont très sérieux, ils — Qu'est-ce qui a une telle importance sur ce chantier ? — fier de travailler avec lui.

« Le directeur des fouilles est M. Sarfat. C'est un grand archéologue et je suis très



Cet article déclenche un grand intérêt à travers le Maroc. Le Roi lui-même envoie un message de félicitation à Hassan Sarfat. Paul Dufour y apporte quelques précisions sur le chantier.

2

Mohamed s'adresse à la tour de contrôle : « Vol numéro 60110. Demande autorisation de décoller. » « Autorisation accordée. Piste numéro 4. Bon voyage et revenez-nous entiers ! »

Le Robin blanc à bandes rouges roule depuis le hangar et va se positionner tout en bout de piste.

« Tout le monde a accroché sa ceinture ? » « Affirmatif ! » « Bon, c'est parti ! »

Le vrombissement du moteur emplit la carlingue. L'avion prend très vite de la vitesse et, quand il est à sa puissance maximale, Mohamed arrache l'appareil. « Waouh ! T'es un vrai pro ! » dit Claire en applaudissant.

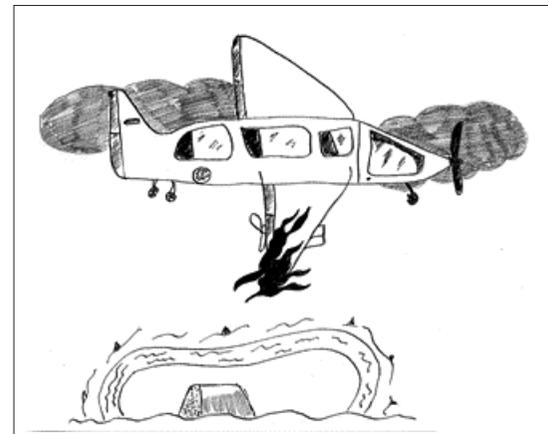
Quelques minutes plus tard, le train d'atterrissage a été rentré. Direction Sud-Est. Ils survolent Méru. « Regardez ! C'est la Nacre sous nos pieds ! » commente Mohamed. « C'est si petit d'ici », Donia évite de se pencher car elle a le vertige. « Tu connais le positionnement de Méru ? » demande-t-elle. Mohamed lui répond : « C'est comme un GPS. Méru, 49°21 de latitude Nord et 2°16 de longitude Est ». « Cherche pas ! On n'y comprend rien » dit Mattéo en pouffant de rire, « Tu me réveilleras quand on sera au-dessus de Marseille ! » Mohamed prend alors un ton de professeur : « Petit problème de calcul mental. Sachant que l'avion fait à peu près 240 km/h, combien de temps nous faudrait-il pour atteindre Marseille qui est à peu près à 720 km d'ici ? » « Et qu'est-ce qu'on gagne ? » demande Rachid. « Un couscous sur le port d'Alexandrie ! »

Le temps passe vite quand on est cinq amis partis pour un superbe voyage. Une heure vingt plus tard, ils survolent le Massif central et Clermont-Ferrand. Ils ne sont pas très haut, ils aperçoivent parfaitement bien la ville au pied des volcans.

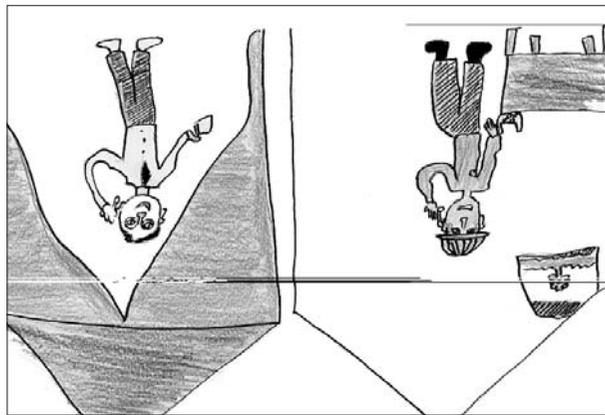
Il fait beau. Le voyage se poursuit sans encombre jusqu'à hauteur de Nîmes où l'on signale une zone de perturbations assez importante. « Tu ne crois pas qu'on devrait faire une halte à Marseille ? » demande Donia qui n'est pas très rassurée. « Non, non ! La tour de contrôle ne nous dit rien de tel et, tu sais, on n'atterrit pas comme ça à Marseille, il aurait fallu prévenir... » répond le pilote.

De fait, l'avion est pas mal secoué mais il a vu pire. « Tout ça va se calmer au-dessus de la Méditerranée... »

– Ici la tour de contrôle. Vol n°60110, vous allez rencontrer une forte tempête.



1. Réponse : $720 \text{ km} : 240 \text{ km/h} = 3 \text{ h}$



millénaire. Je pense que c'est à cette époque que la pierre a été gravée.
 – Pourtant on dit toujours par l'écriture a été inventée par les Sumériens vers l'an 3500 avant notre ère.
 – Eh oui, on le dit, mais il faudra peut-être réviser nos connaissances si nous réussissons à percer le mystère de la « pierre de Dakhla »... »

Quinze minutes plus tard :

– Ici tour de contrôle. Attention : vous rentrez dans une zone de fortes turbulences.

Mohamed dit à ses amis :

– Gare, ça va secouer... !

Deux minutes plus tard :

– Ici tour de contrôle, ici tour de...

Plus rien ! Mohamed prévient :

– Attention, ça va être du costaud !

Sonia, accrochée aux accoudoirs de son siège, avec un sourire crispé :

– Je crois que je vais vomir... ! Ça me tord les boyaux...

Mathieu :

– Wow!... C'est cool, c'est comme à Disneyland !

Et il en rigole...

L'avion est balancé d'un côté à l'autre.

Mattéo :

– J'ai trop mal au ventre, j'ai l'impression que mon estomac va se retourner.

En haut, en bas, à droite, à gauche... L'avion est secoué comme un prunier et également les passagers dans la carlingue où il ne reste plus qu'une petite loupiote de rien du tout. La peur monte.

Sonia :

– Heureusement qu'on a pris des sacs plastique, sinon j'aurais dégobillé sur toi, Claire !

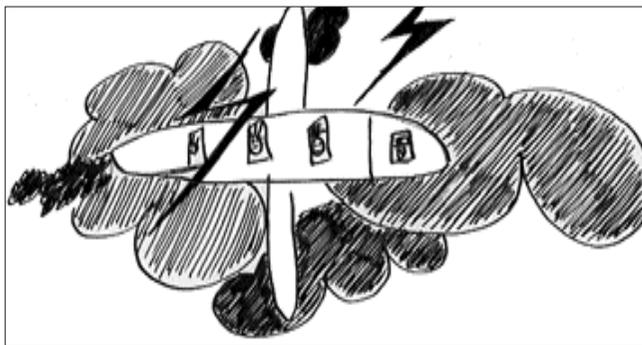
Mohamed :

– Il va falloir tenter l'atterrissage... Les appareils de bord ne fonctionnent plus... Je ne sais même pas si je peux me fier à l'altimètre... La jauge à carburant n'indique plus rien... Aïe ! Aïe ! Aïe !

Mattéo :

– Mais comment tu vas faire ? On va s'écraser !

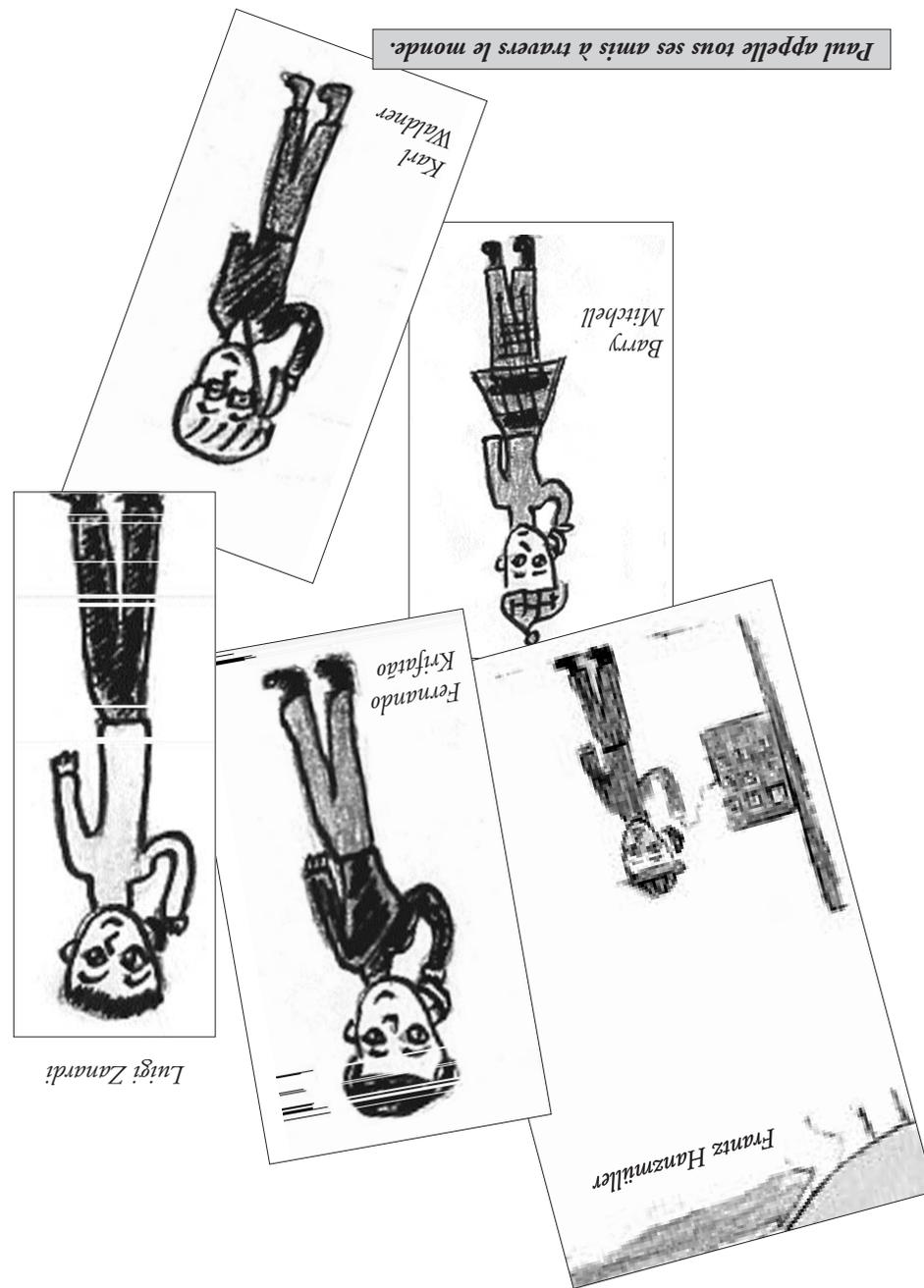
La panique s'emparerait de la bande si Mohamed ne gardait pas son calme.



L'avion descend, descend et traverse une barrière de nuages assez épaisse.

Le pilote s'écrie : « Regardez ! Là, sur la gauche... Une île ! Je tente le coup !

Paul appelle tous ses amis à travers le monde.



De retour à Paris, Paul Dufour envoie ses photos aux meilleurs paléographes européens. Et il reprend le cours de ses activités.

Le temps passe. De temps en temps il les rappelle mais certains n'ont pas encore pu s'y mettre (comme Franz Hanzmüller, l'Allemand) et les autres sèchent (l'Écossais Barry Mitchell et le Suédois Karl Waldner). L'Italien Luigi Zinardi a des soucis familiaux, avec le décès d'une cousine; le Portugais Fernando Krifatao, lui, est en résidence pour quelques mois en Thaïlande.

Alors Paul appelle son amie espagnole Amalia Luszella. Elle réside et travaille à Madrid. Tout le monde la considère comme La grande spécialiste européenne. Ils ont une longue conversation. Elle dit qu'elle a trouvé de fortes similitudes avec des inscriptions relevées dans l'ancien cimetière juif de Krasnoyarsk, en Sibérie. Elle a envoyé tous les documents au vieux gardien des lieux, Sergueï Yourtchènev, qu'elle a rencontré en 99 lors d'une session d'étude consacrée à la civilisation yakoute, seul peuple d'éleveurs de bétail et de chevaux alors que tous les autres chassent et élèvent les rennes. Mais les conclusions ont été négatives. Il y a bien sûr certaines ressemblances mais elles semblent uniquement dues au hasard.

Un beau jour d'avril, Paul reçoit un coup de fil de Londres.

– Hello, Paul! I'm Jack Sanderlove.

– Oh, hello, Jack, how are you?

– Happy! répond le Londonien. But it's raining cats and dogs!

– Eh bien nous, dans l'Oise, il fait comme toujours un soleil radieux. J'espère que tu es jaloux... À part ça, tu as reçu ce que je t'ai envoyé?

– C'est pour ça que je t'appelle. J'aurais peut-être une piste. Enfin... Peut-être... Ce n'est qu'une hypothèse... J'ai été troublé par certaines ressemblances avec... Bref, il faut qu'on en parle.

Rendez-vous est pris pour la semaine suivante.

Ils se retrouvent devant un thé en milieu d'après-midi. Jack est venu par l'EuroStar qui, pour une fois, est arrivé à l'heure. Il a apporté une valise pleine d'ouvrages sur les civilisations préhistoriques.

– Tu veux du miel dans ton thé?

1. « Il pleut des chats et des chiens », c'est-à-dire : « Il pleut à verse ».



Donia aperçoit une plage :

– Tu crois que tu vas réussir à te poser là-dessus?... Mais tu as vu : au bout, la falaise est à pic!

Mohamed décide de refaire un tour de l'île avant d'essayer un atterrissage de fortune. L'avion vire, amorce sa descente et arrive en approche de la longue bande de sable. Dans la carlingue, des cris, des pleurs : angoisse sans nom des passagers.

Heureusement, Mohamed a les nerfs solides :

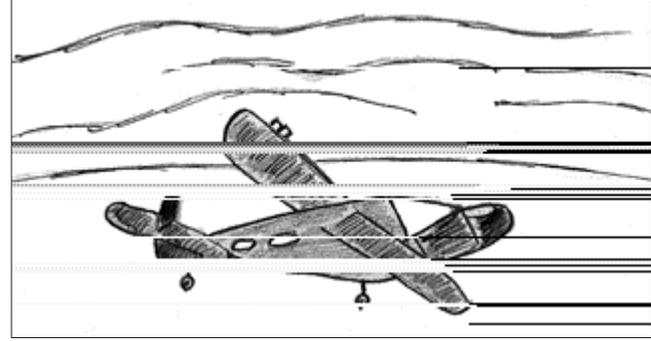
– Pas de panique! On y est presque...

Et là une nouvelle rafale semble détourner l'avion de sa trajectoire. Mais le pilote arrive à reprendre le contrôle de l'appareil et à atterrir. L'avion rebondit une fois puis se met à rouler. Il est terriblement secoué mais le sable amortit un peu sa trajectoire.

– Attention! hurle Claire, On va s'écraser sur la falaise!

Mais Mohamed freine à fond et arrive à stabiliser l'avion. Le moteur cale. Personne ne bouge dans l'appareil. On entend quelqu'un pleurer puis Rachid dit :

– Momo, tu es un Dieu!



3

Sauvés! Mais où sont-ils? Sur quelle île de la Méditerranée? Mohamed a beau consulter ses cartes, rien! Rien aux coordonnées indiquées: 39°51 de latitude Nord, 19°23 de longitude Est, à moins que l'appareil ne marche tout simplement plus. Ce ne serait pas étonnant avec cette tempête.

« On va se séparer en deux groupes – c'est Mohamed qui parle – Claire et moi on va partir par la falaise et vous de l'autre côté. D'accord? » « De toute façon, y'a pas à avoir peur, dit Rachid. En Méditerranée, on est chez des peuples civilisés. » Donia éclate de rire: « Ben, cette question! Pourquoi tu dis ça? »



Donia, Rachid et Mattéo emmènent un minimum : sac à dos, eau, bananes. Vu la position du Soleil, ils partent plein Ouest. Ils entrent très vite dans la forêt.

Quels arbres curieux! Certains sont maigres « comme des perce-oreilles » dit Rachid et d'autres, au tronc vert pistache et rouge, ont des branches exactement en forme de dents. Des fruits étranges en pendent, ils n'en ont jamais vu de semblables en France mais ils ont l'air appétissants.

Ils croisent une plante carnivore près de laquelle s'est installée une fourmilière géante. « Ce n'est pas une fourmilière, corrige Mohamed, c'est une termitière, il y en a dans tous les pays d'Afrique noire. » « Je ne savais pas que la Méditerranée était sur le continent africain », s'exclame la géographe du groupe. « Dommage que Claire ne soit pas avec nous » dit-elle en désignant du doigt de magnifiques papillons qui volettent.

Comme elle se baisse pour ramasser quelque chose, Rachid l'arrête de suite: « Ne touche pas à ces champignons! Je sais que tu as faim mais il ne faut pas y toucher, ils ont une drôle d'allure, ils doivent être vénéneux... »



– Oh, my God! Sacrilège!... Bon, venons-en aux Saouels. Un des peuples qui habitait le Sahara il y a six ou sept mille ans, soit aux alentours de l'an quatre ou cinq mille avant notre ère.

– Oui, dans cette période de grand redoux qui a fait surgir des oasis un peu partout.

– Exact! Les Saouels vivaient dans des tentes faites de bâtons entre lesquels ils tressaient de très grandes feuilles ou de longues fougères. C'était un peuple d'éleveurs, ils avaient vraiment ça dans le sang. Tu sais qu'ils élevaient même des fennecs? – Des fennecs? Incroyable! Aujourd'hui ils fuient au moindre bruit, on a bien du mal à les apercevoir...

– Mais ils élevaient surtout des chameaux, chameaux et dromadaires et même une sorte de petits cochons, un peu comme vos cochons corses.

– Ah! Le purcacou noir au goût si... humm!

– Les Saouels vivaient en tribus selon le système traditionnel : un chef, des sages qui étaient surtout les personnes âgées, pleines d'expérience, et un sorcier pour tout dire du passé et de l'avenir. Ils se nourrissaient aussi de fruits mais ne connaissaient pas l'agriculture, au moins les premiers siècles. Ils buvaient des feuilles de thé macérées. Ils chassaient avec un arc et des flèches.

– Et d'où venaient-ils, ces Saouels?

– Ils étaient nomades. On pense généralement qu'ils venaient d'Afrique noire, du Nigéria, mais peut-être de bien plus loin que ça puisqu'on a retrouvé des traces possibles jusqu'en Tanzanie, près du lac Malawi. C'est au Mali que des chanteurs ont révélé l'an dernier le passage des Saouels.

– Qui est-ce qui a mené ce chanteur, au Mali? Sissoko Diaké?

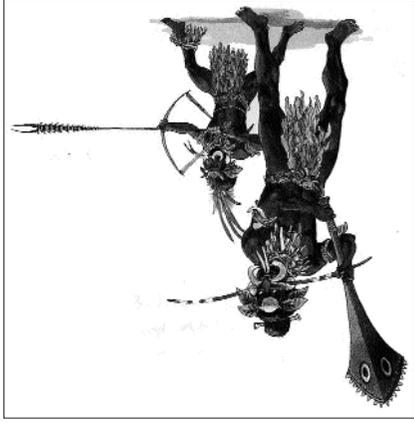
– Non, je crois que c'est Balamedi Dansoxo, du clan des Soninkés. Mais il existe aussi une légende, justement une légende soninke, à propos des Saouels. Elle dit qu'ils seraient venus d'un autre continent. Ils auraient vécu au bord de la mer de Chine. Ils pêchaient sur des barques rudimentaires, avec une seule petite voile. Ils avaient du mal à naviguer car leurs embarcations se retournaient dès que les vagues gonflaient. Mais un jour, dit la légende, l'un d'eux trouva le moyen de construire un bateau plus solide et avec une meilleure voile et les Saouels décidèrent alors de partir...

– C'est une jolie légende en effet, dit Paul. Mais tu as essayé de comprendre ce qui est écrit sur la pierre de Dakhla?



LE SORCIER
Le sorcier est un personnage très important chez les Saouels. Sa maison est très particulière et c'est lui qui la fabrique de ses propres mains. Il la construit avec du

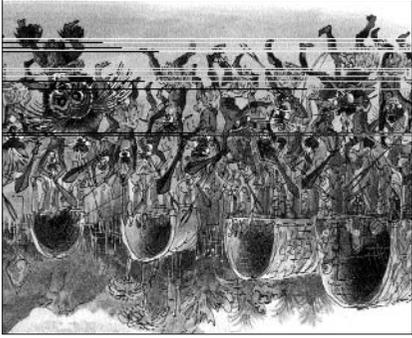
comme partout dans le monde.
de peau de bête et des flèches taillées dans des roseaux.
à la musique, ils ont des sortes de tambours recouverts
anciens continuent à porter des masques étranges. Quant
les hommes. Ils dansent en agitant des bâtons. Les
est présent et danse avec toutes les femmes et avec tous
honorer l'un d'entre eux, souvent les très vieux. Le sorcier
la fin de la guerre, ou lors d'un mariage ou encore pour
Les Saouels ont plusieurs occasions de faire la fête : à



LES GUERRIERS

Les Saouels circulent beaucoup sur les rivières. Ils ont
des sortes de pirogues faites dans des troncs d'arbres. Il
y a peut-être certains arbres qui vont bien pour ça. Ils ont
appris à rendre leurs embarcations plus stables en met-
tant des flottes des deux côtés. Ils pêchent avec leurs
sagates. Oh, il faut être habile pour attraper du poisson
de cette manière ! Mais ils ont l'habitude et ils s'y entrai-
nent depuis qu'ils sont tout petits. On ne sait pas précisé-
ment le genre de poissons qu'ils pêchent, mais sans doute
de longs poissons argentés que l'on appellerait aujourd'hui
des truites.

LA FÊTE



Les Saouels sont de redoutables guerriers. Ils se fabri-
quent des armes en bois très pointu : des flèches et des
lances de toutes sortes. Quand ils partent en guerre, ils se
recouvrent la peau de peintures certaines, rouge, jaune,
pour faire peur à leurs adversaires et montrer qu'ils ne
craignent rien. Ils mettent des costumes de guerre faits
de plumes immenses. Certains, pour terroriser encore
plus les ennemis, se mettent des os en travers du nez. Ils
font croire que ce sont les os des ennemis qu'ils ont tués
mais, à vrai dire, on n'en sait rien.



SUR LA RIVIÈRE

De leur côté, Claire et Mohamed sont au pied de la falaise. « Alors, on grimpe, oui ou non ? » dit Claire. Mais Mohamed préfère prendre ses précautions. Il retourne dans l'avion prendre une corde « pour le cas où... ». Sa compagne a franchement peur, elle a le vertige rien que de regarder vers le haut.

Lui, il a fait un peu de montagne. Il commence à grimper, il escalade les premiers rochers, il observe la paroi et il remarque sur le côté comme un petit sentier. Bien sûr il faut faire attention mais c'est quand même plus commode. Les voilà partis. La sente fait le tour de la montagne et grimpe tranquillement. Il faut juste être attentif à l'endroit où on met le pied parce que, au bout d'une heure et alors qu'ils sont à peu près à mi-pente, ça fait déjà une belle hauteur. « Ce que j'ai le vertige ! dit Claire. Attends, on se repose un peu. »

Ils reprennent leur souffle avant de s'y remettre. C'est que, de là-haut, ils pourront bien observer les alentours et repéreront sûrement un village ou une petite ville. Claire doit avoir l'esprit ailleurs car elle dérape et glisse... Heureusement, rapide comme l'éclair, Mohamed tend la main et la rattrape *in extremis*. « Encore un peu et j'allais jeter des fleurs sur ta tombe » dit-il en plaisantant. Claire le remercie : « Grâce à toi je n'ai pas fait le grand plongeon ».

Trois quarts d'heure plus tard, ils débouchent sur une sorte de plateau : ils sont au sommet. De là-haut ils aperçoivent la mer. Elle est bleu sombre, la mer, et la canopée toute verte : « De voir le haut des arbres, dit Mohamed, ça me fait regretter de ne pas avoir d'ULM. On aurait pu survoler l'île, ç'aurait été superbe ! » « Euh... Merci mais très peu pour moi », répond Claire, décidément très peureuse.



– On va rester encordés pour descendre, reprend Mohamed. Je passe le premier puisque tu as le vertige.

- Attends, je vais appeler les autres... Oh, mince ! Il n'y a pas de réseau...
- Au fait, à quelle heure on s'est donné rendez-vous ?
- Je sais plus.
- Bon, ça ne fait rien. On y va.

Mohamed s'élançe. Claire descend tout doucement, les pierres roulent sous ses souliers. Elle porte toute la frayeur sur son dos. À un moment, elle trébuche, elle essaie de se retenir à la corde mais elle glisse. La voilà sur les fesses.

Plus de peur que de mal, heureusement.

Un peu plus bas, le paysage change. Ça ressemble à un désert : il y a beaucoup de rochers, de pics ocres, marron, orange. Dans le sable ont poussé des cactus géants. Les arbres, eux, ont du mal, leurs branches sont squelettiques.

Ils mettent une heure à descendre et ils arrivent pas très loin de la mer. Ils entendent des voix inconnues. Quelqu'un crie mais ils ne comprennent pas le langage d'ici. On dirait quelque chose comme : « Abou si malagué bwonne n'tié » ou comme : « N'tsin tchianne mi hrao ! »

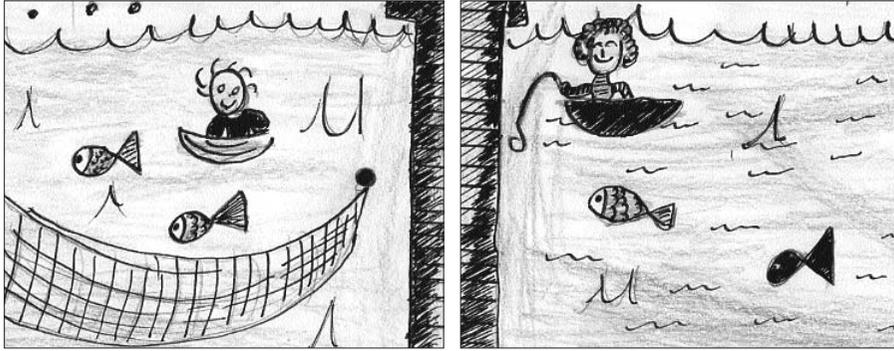
– Ils parlent chinois ou quoi ? fait Claire.

– J'ai jamais entendu cette langue-là, répond Mohamed.

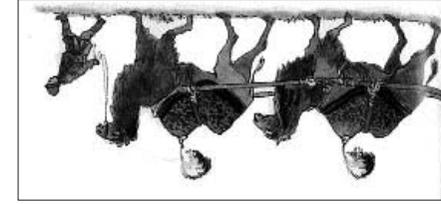
Ils avancent en regardant à droite et à gauche et, tout à coup... Quelqu'un traverse en courant devant eux. C'est un petit garçon. Il pleurniche et, derrière lui, une sorte de chien qui gronde le poursuit. Dès qu'il aperçoit nos deux amis, l'animal stoppe net et il vient les flairer en grognant.

Le village comprend une vingtaine de huttes en bois, avec un toit en branchages. Les huttes sont disposées en rond autour d'une maison en pierre avec un toit de chaume, sûrement la maison du chef. Au bout du village, du côté de la mer, dans un grand bâtiment ouvert au soleil, sèchent d'énormes poissons.

Sur la plage, de grands filets de pêche sont étendus au soleil. Un peu plus loin on aperçoit un ponton en bois dirigé vers la pleine mer et, attachée à ses fondations, une flotille de petits bateaux de pêche.



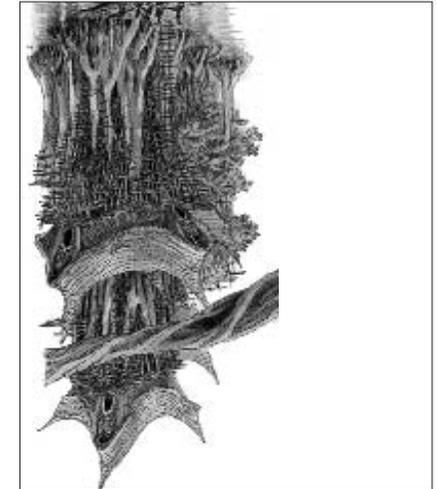
Un groupe d'enfants joue sans faire attention aux deux étrangers. Les filles sont vêtues d'un pagne rouge et les garçons d'un pagne marron. Quand ils les aperçoivent, ils se mettent à pousser de grands cris et les gens sortent de leurs huttes : c'est la grande attraction. Ils viennent tous au-devant des hommes blancs – eux ont la peau très basanée, mate. Ils rient, ils parlent tous, ils leur prennent les mains... On dirait qu'ils n'ont jamais vu d'étrangers. Ils les emmènent vers le bâtiment en pierre. L'homme qui



Les mariages sont de très grandes fêtes qui durent trois jours et trois nuits. Les jeunes mariés sont traités comme des rois. Ils sont vêtus de pages et portent plein de bijoux : colliers, boucles d'oreille, bracelets aux poignets et aux chevilles. La cérémonie commence par la danse plume blanche. Le Dieu des Saouels est un dromadaire.

LES DROMADAIRES

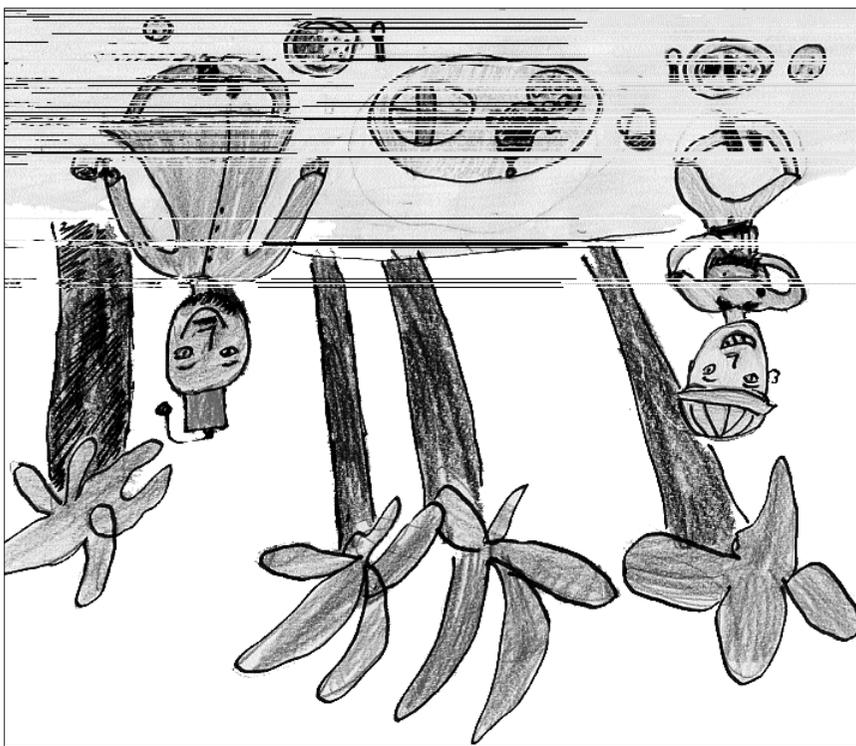
Les dromadaires sont vénérés par le peuple Saouel car ce sont des nomades et les dromadaires transportent tout ce qu'ils ont : bagages, provisions, tentes, enfants et vieilles personnes. Les dromadaires femelles portent une plume blanche. Le Dieu des Saouels est un dromadaire.



Trois heures d'avion à peine et Paul est au Mali. Le soleil tape sur Bamako. Balamédi attend à l'aéroport. « Ça va ? » « Oui, juste un peu fatigué par le voyage. » Il l'embrasse et lui dit « Bienvenue ». C'est une pâte de mil assaisonnée avec du citron, ça se mange avec une sauce de gommos (un légume malien) et de feuilles de baobab, et du poisson séché. C'est très nourrissant. Un bon thé fait descendre le tout.

Et maintenant, deux heures de taxi-bateau en remontant le Niger jusqu'à Mopti. Et enfin quarante-cinq minutes de charneau jusqu'à Bandiagara.

À l'entrée du chantier, une petite baraque a été installée. Balamédi en a fait son bureau. Tout est moderne : téléphone et même internet ! Pourtant, ce qui attire l'œil de



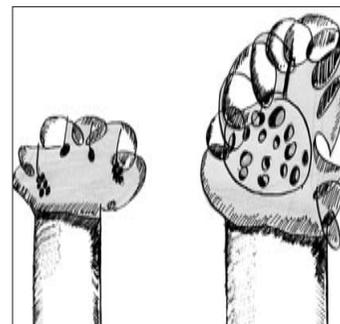
en sort porte une perruque composée de longues plumes très colorées. Il a l'air bienveillant. Il pose la main sur l'épaule de Mohamed et prononce « Hao min da zin bâ » – sans doute des paroles d'accueil rituelles. Puis il prend la main de Claire et lui fait signe de s'asseoir à terre. « Hao min da zin bô ». Comme Claire lui fait signe qu'elle ne comprend pas, il tend le doigt vers elle en répétant « Bô ! Bô ! » (« Femme ! ») et, désignant Mohamed il dit « Bâ ! Bâ ! » (« Homme ! »). Ce sont les premiers mots qu'ils apprennent de leurs hôtes.

À ce moment une petite voix de fille dit : « Le sorcier dit bonjour à vous deux ».



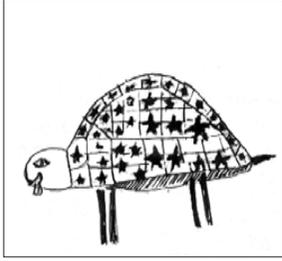
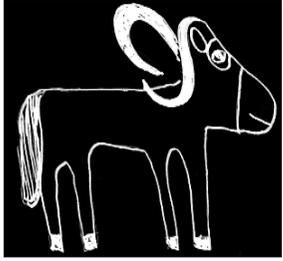
De leur côté, Donia et ses deux amis voient deux chemins. Ils ne savent pas lequel choisir.

« On va tirer au sort » propose Mattéo. Et il prend une pièce au fond de sa poche. « Qu'est-ce que tu choisis, Donia ? » « Moi, le chemin de gauche. Pile ! » Rachid râle un peu pour le principe mais il n'a pas tellement le choix. Mattéo lance sa pièce et... La pièce retombe de travers, ni vraiment pile ni vraiment face. « On dira que c'est pile », propose Rachid. Ils prennent donc le sentier qui file sur la gauche. Il fait chaud, la sueur dégouline bientôt sur les fronts. Heureusement ils ont emporté une gourde...



Au bout de quelques minutes, ils aperçoivent plein d'arbres fruitiers alignés, comme si c'était un verger. « Incroyable ! dit Rachid. On croirait que ça a été planté par l'homme ». Il y a des orangers, des bananiers et diverses sortes de fruits qui ne sont répertoriés que dans les livres spécialisés... et dans la tête de Rachid puisque la botanique, c'est son dada à lui. Il cite des noms comme : la carambole en forme d'étoile, le corossol, une sorte de poire à la chair très blanche, le curuba qui est en fait un fruit de la passion mais très allongé, les kakis qui sont rouges et pas kaki, le kumquat en forme de petite orange, ou encore les jambos à l'allure de pomme et au goût de pêche... Ils se régalaient, ils n'arrivent plus à décrocher de là.

C'est Donia qui réagit la première : « Allez, on continue ! ». Peu à peu les arbres s'éclaircissent, il y a davantage de jour, ils finissent par voir le ciel entre les troncs des arbres... Et puis ils entendent un curieux bruit : est-ce un cri d'animal ? Ou ne serait-ce pas plutôt une voix ? Ils s'arrêtent, ils se figent, ils s'accroupissent et ouvrent grand les oreilles.



C'est bien comme un murmure, un bruissement qui enfle peu à peu et devient un gazouillis. Mais pas un gazouillis d'oiseaux, non : plutôt des voix d'enfants. À ce moment, tout près d'eux, des branchages remuent violemment et un oiseau s'enfuit d'un vol lourd. Il a de longues pattes fines avec des griffes pointues, un bec recourbé, de très jolies plumes fines rouges et marron. « Ah, si Claire était avec nous, elle nous aurait tout de suite dit ce que c'est, cet oiseau ! »

Les bruits enflent, comme s'ils se rapprochaient. Ils perçoivent maintenant assez distinctement des aboiements. « Ça rassure, de reconnaître la voix d'un chien » fait Mattéo. Et puis des grognements : « Des cochons ? » demande Donia, « Ça se trouve, on est en Corse » fait Rachid. Mais Donia n'en démord pas : « Impossible ! Si c'est la Corse, ça, je me teins les cheveux en roux ! »

Des fourrés sort tout à coup une troupe de lièvres – ça ressemble en effet à des lièvres blancs mais très grands, avec de longues pattes arrière et une seule oreille, rose. Ils détalent à toute vitesse en remuant leurs longs cous comme des pistons. Alors là, nos amis en restent sans voix. D'autant que trente secondes plus tard, dans l'autre sens, un cortège de tortues traverse le chemin en sautillant grâce à de minuscules pattes. Sur la carapace, elles ont des écailles en forme d'étoiles et surtout elles sont... jaune fluo ! « Dis-moi que je ne rêve pas ! » s'écrie Donia.

Ils marchent encore cinq minutes sur ce sentier et débouchent à l'orée d'une clairière. C'est de là que venaient tous ces bruits et toutes ces voix : il y a un village d'aborigènes, composé de très grands arbres avec, dans leurs branches, des maisons en bois. Il y en a une vingtaine en tout. Le village a une forme ovale. Au centre, le tronc d'un gigantesque arbre creux semble abriter une famille. Peut-être est-ce celle du chef...

Au pied des arbres sont disposés d'énormes plateaux remplis de ces gros fruits de toutes les couleurs et très appétissants qu'ils ont trouvés en chemin. Entre les branches, des fruits ressemblant à des figues, des dattes, des prunes, du raisin, sèchent sur des fils, au soleil. Pour se déplacer d'une maison à une autre des ponts en liane.

Des animaux se promènent dans le village : des vaches, des cochons, des poules, des chiens, des chats...

Dès qu'ils les aperçoivent, tous les gens déguerpissent, enfants et adultes : en quelques secondes ils se réfugient dans leurs arbres. De l'arbre creux sort un homme

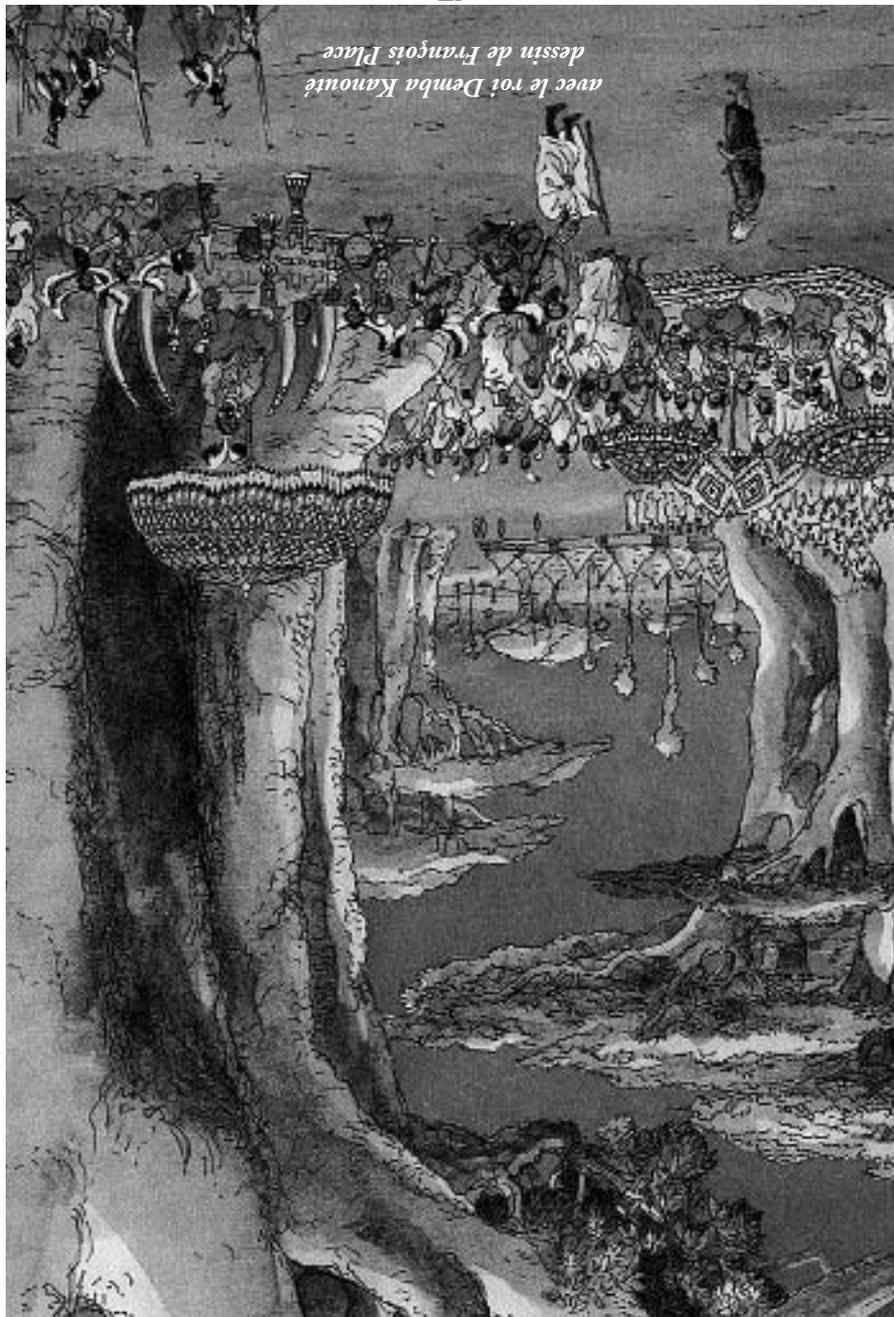
« Comment ce peuple a-t-il disparu ? » demande Paul. « C'est sans doute à cause de la sécheresse. Le roi Bandida était trop occupé à faire la guerre au roi des Nouras. Il oubliera de s'occuper des réserves d'eau et laissera la rivière se tarir. » « Mais personne ne pouvait y penser à sa place ? » « Non, Paul. Chez les Saouels, c'est au roi de s'occuper de ces questions-là... Du coup, ils durent s'en aller vers des régions moins arides. C'est comme cela qu'on les retrouva plus tard au Sahara. » « Voilà quelque chose que les gens auront du mal à croire, s'exclama Paul. Que le Sahara ait été couvert d'arbres verts... »

Si les femmes et les enfants allaient le matin à la cueillette, les hommes, eux, s'occupaient de la chasse l'après-midi. Il y avait souvent des blessés et des morts car les animaux sauvages étaient nombreux et les proies passaient à l'arrache. Quand ils avaient tué une panthère ou un animal de cette taille-là, ils le faisaient cuire au milieu du village. Ils raffolaient des os : il les broyaient et se régalaient avec la moelle. Ils ne mangèrent pas les osseaux mais ils les chassaient pour s'entraîner car ils sont évidemment difficiles à transpercer d'une flèche et encore plus d'une lance.

Au cours de son séjour, Paul va apprendre beaucoup de choses sur les Saouels. Ils étaient des citrons mais en forme de poires) et plein d'autres. Quand ils poussaient sur des arbres, ils les secouaient simplement très fort. Quand c'était de grands arbres, ils s'accrochaient aux branches et ils grimpaient. Avec certains fruits ils faisaient des sirops pour le mal de gorge. Ils cueillaient aussi toutes sortes de plantes dans la forêt. Beaucoup, ils les écrasaient en tout petits morceaux avant de les mélanger à de l'eau et de faire chauffer très longtemps. Ça faisait une sorte de bouillie qu'ils mettaient sur les blessures par exemple. Des fois, ils la mélangeaient avec du venin de scorpion ou de serpent. Certains Saouels étaient très habiles pour fabriquer des médicaments et tout le monde allait chez eux pour se faire soigner. Souvent, ils étaient aussi sorciers.

Comme celle-ci. Un jour un chasseur dit qu'il fallait creuser pour trouver de l'eau. Le paysan répondit qu'ils avaient déjà creusé plusieurs fois sans rien trouver. Le roi Demba Kanouté décida qu'ils creuseraient tous les deux, le chasseur et le paysan. Pour savoir où creuser, il fit confiance au sorcier. Celui-ci indiqua un endroit. Ils creusèrent tout le jour et toute la nuit et, au matin, ils trouvèrent enfin de l'eau. Les Saouels furent sauvés.

Balamedi explique. « Ils sont réunis autour de leur roi vénéré, Demba Kanouté. Ils s'agenouillaient devant lui, qui est assis sous un dais rouge et blanc. On a retrouvé un trône en terre, c'est la meilleure découverte qu'on ait faite. Ils se réunissaient régulièrement pour parler des problèmes de nourriture, d'eau ou de chasse. Il existe beaucoup de légendes autour de ce roi très sage. »



avec le roi Demba Kanouté
dessin de François Place

En route pour la Méditerranée !



âgé, cela se voit à sa démarche hésitante et à son dos voûté. Il vient vers nos amis. Il tient une lance à la main droite mais il ne semble pas le moins du monde belliqueux. Il pose la main sur son cœur et la pose ensuite sur la poitrine de Donia. Il lui fait signe de s'approcher des fruits. Il salue ensuite Rachid et Mattéo. Les voici tous les quatre autour d'un plateau aux odeurs si parfumées. Il partage une grenade en quatre : c'est, pour ce peuple, un signe d'amitié. « Des amis ! Des amis ! » crie un petit garçon.



4

Mohamed et Claire discutent avec le grand sage du village des pêcheurs.

« Je ne comprends pas, dit Mohamed, je suis très surpris d'avoir rencontré parmi les enfants du village un petit garçon qui parle notre langue. » Et il se rend compte que le grand sage ne comprend pas tout. Alors il s'explique comme il peut, en faisant des gestes. Le grand sage finit par comprendre car les sages trouvent vite leurs repères dans les langues.

Cet enfant, au village, ils l'appellent Requin Blanc. « Sa famille avait l'habitude de voyager dans les îles de la grande mer que vous appelez... » « La Méditerranée », suggère Claire. « Méditerranée, c'est ça... Son père pilotait le grand oiseau blanc comme vous... » « Un avion ! » dit Mohamed. « Il y a environ six grandes marées de cela, leur... avion c'est ça ? leur avion s'est écrasé sur notre île. Mais bon, Requin blanc peut raconter lui-même. Viens ici, Requin blanc, et explique-nous comment tu es arrivé parmi nous. »



Requin blanc : « Notre avion s'était écrasé. Je me suis réveillé, ma sœur était encore évanouie par le choc. Nos parents avaient du sang sur la figure, ils ne bougeaient plus, ils étaient morts... Ma sœur s'est réveillée, je lui ai annoncé la mauvaise nouvelle. Nous avons décidé d'aller chacun de notre côté : ma sœur vers la forêt et moi vers la falaise. Avant de partir nous nous sommes promis de tout faire pour nous retrouver... Je n'avais pas de corde mais je me suis servi d'une liane pour escalader la falaise. En haut de celle-ci, j'ai aperçu en contrebas des huttes au bord de l'eau. Je me suis dirigé vers le village. Un vieil homme

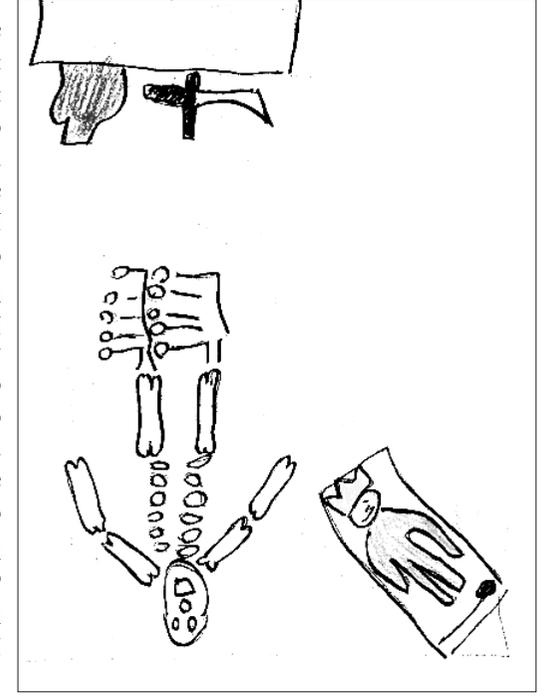
tout ridé, s'appuyant sur un bâton noueux, s'est dirigé vers moi et par gestes il m'a indiqué de le suivre... Voilà. Ici ils ont été très gentils avec moi, ils m'ont soigné et se sont occupés de moi comme des vrais parents... » Il embrasse le vieux sage et dit en riant : « Et lui, Vieilles Rides, c'est mon grand-père ! »

Il dit qu'en France, ils habitaient aux Sables d'Olonne, en Vendée, au bord de la mer. Il se souvient de sa rue : rue des Corsaires, au numéro 7. Ils allaient à l'école des Marronniers, ils étaient au cours préparatoire, dans la classe de Mme Binet. Leur père

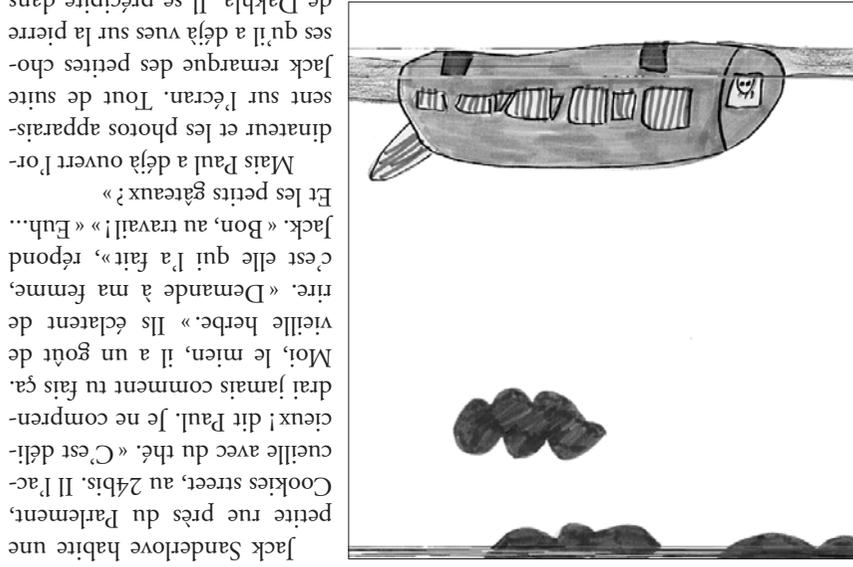


Sur le côté, ils ont regrouper les fragments d'une pierre éclatée – il en manque – sur lesquels on distingue très nettement des écritures. Paul sort son appareil mais Balamedi l'arrête : « Ce n'est pas la peine, on vous l'a déjà photographiée sous toutes les coutures. Je vais vous donner une clef avec tout ça ». La pierre est très endommagée mais peut-être pourra-t-on en faire quelque chose... Bien sûr, elle rappelle tout de suite à Paul la pierre marocaine et il pense même déceler des signes en commun sur les deux inscriptions : « Comme là, ce petit rond barré au milieu, ou là, un triangle avec la pointe en l'air et barré d'un X dans le bas ». Pour lui, le doute n'est plus permis : ce sont bien les mêmes Saouels que ceux qui ont vécu au Sahara...

Mais, surtout, Balamedi Dansoxo l'emène dans la « chambre mortuaire du roi ». Il y a en effet des ossements : un crâne, des bras, un tibia, et des objets précieux que les archéologues ont laissés exactement comme ils les ont trouvés pour que Paul puisse les observer. Il y a un bout d'une sorte de couronne avec des feuilles en or mais, avec le temps, l'or a noirci. Et puis il y a ce curieux bâton en bronze, avec un renflement à une extrémité et des éclats de pierres précieuses incrustées. « Nous pensons que ce pourrait être un sceptre », suggère Balamedi. Paul se rait d'abord, il regarde l'objet de près et finit par dire : « Vous avez tout à fait raison, c'est un sceptre et nous sommes bien dans la tombe d'un roi ».



— Hello, Jack ? How are you ?
 — Paul ? Oh, I'm fine, and you so ?
 — I've found a new Saouels' stone...
 — A new Saouels' stone ? Waouh !
 — J'arrive, Jack. Le temps de filer à Orly et tu me prends à Heathrow, yes ?
 — No, not Heathrow ! Prends Luton, ce sera moins cher...



Jack Sanderlove habite une petite rue près du Parlement, Cookies street, au 24bis. Il l'acquiesce avec du thé. « C'est délicieux ! dit Paul. Je ne comprendrai jamais comment tu fais ça. Moi, le mien, il a un goût de vieille herbe. » Ils éclatent de rire. « Demande à ma femme, c'est elle qui l'a fait », répond Jack. « Bon, au travail ! » « Euh... Et les petits gâteaux ? »

Mais Paul a déjà ouvert l'ordinateur et les photos apparaissent sur l'écran. Tout de suite Jack remarque des petites choses qu'il a déjà vues sur la pierre de Dakhla. Il se précipite dans sa bibliothèque et en sort un vieux bouquin poussiéreux dont le titre est tout un programme : « Peuples et vieilles légendes ». Il l'ouvre au chapitre consacré aux Saouels. Tous les deux plongent dans la lecture et n'en sortent plus.

Le soir, ils ont acquis plusieurs convictions. Paul les résume :

— Primo, ce sont bien les Saouels qui ont peuplé et le Sahara et le Mali.
 — Secundo, dit Jack, ce sont bien eux qui ont gravé ces deux pierres, celle du Mali étant vraisemblablement la plus ancienne.
 — Tertio, reprend Paul, ces deux pierres ont été trouvées dans les chambres funéraires de leurs rois.
 — Quarto... euh...



Vieilles Rides

était maître-nageur et leur mère faisait de la couture à domicile. Il parle aussi de ses grands-parents, chez qui ils allaient pendant les vacances d'été. Ils habitaient très loin, « vers la Belgique » mais il ne se souvient plus où exactement...

« Au fait, demande Mohamed, c'est comment, ton prénom ? »

« Léo. Léo Marchand. C'est joli, Léo, mais j'aime mieux Requin blanc... Ma sœur, elle, elle s'appelle Léa. »

« Tu l'as revue ? », demande Claire.

Non, ils ne se sont pas revus. Derrière la forêt, il sait qu'il y a un autre peuple qui vit. Mais les gens de son village disent que ce sont des gens méchants. Une légende dit que, dans le temps, les deux peuples n'en faisaient qu'un mais il y a eu une terrible dispute entre les deux fils du vieux roi et ils ont fini par se faire la guerre. Depuis, chacun vit dans son coin.

« Il est heureux ici, dit Vieilles Rides. Les gens de la forêt sont des guerriers sans pitié et nous nous méfions d'eux. Je lui ai dit : Si tu vas vers eux, ils te tueront. »

Mohamed et Claire n'insistent pas. Ils boivent le thé tout en bavardant avec le vieux sage. Lui aussi a beaucoup réfléchi à cette histoire. Il aimerait retrouver la sœur...



« De toute façon, a déclaré Mohamed, nous devons rejoindre nos amis. Nous allons partir à leur rencontre. » D'abord, les gens de la tribu ont été effrayés : les « sauvages » allaient les tuer ! Mais Claire a réussi à les convaincre : ils seraient prudents, ils feraient très attention en approchant du village. Et Léo avait une telle envie de savoir ce que sa sœur était devenue... Finalement Vieilles Rides a pris la tête de la délégation : il irait avec les vingt-cinq hommes les plus valeureux.

Ils se mirent en route le lendemain matin. Au bout de la plage, il fallait prendre un chemin rocailleux qui montait très vite en serpentant. Après les hautes herbes, ils entrèrent dans un bois assez touffu. Il y avait des pins mais aussi d'autres arbres assez étranges dont on ne connaissait pas l'équivalent en France.

Ils avançaient en faisant attention à ne pas faire craquer de branches sous leurs pieds, pour le cas où des « ennemis » les auraient guettés. Tout à coup, Harpon Rapide fit signe de stopper. Il s'agenouilla, colla son oreille au sol et déclara que quelqu'un marchait sur ce chemin, quelqu'un venait pas ici. Ils s'écartèrent de part et d'autre et se cachèrent derrière les troncs.

Bientôt on perçut des bruits, des murmures puis des voix.

Léo sortit comme un fou du buisson où il s'était abrité et se mit à crier de toutes ses forces : « Léa ! Léa ! » Vieilles Rides voulut le retenir mais Mohamed lui fit signe de ne rien en faire.

Il se passa peut-être une minute mais cela parut une éternité. L'enfant était là, les yeux écarquillés. Et tout à coup, d'un coude du sentier, déboucha une fillette. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre. Derrière eux, des guerriers étaient là avec leurs sagaies mais Claire aperçut tout de suite le sourire de Donia. Alors ils sortirent de partout, ils se serrèrent la main, ils se donnèrent l'accolade, ils s'embrassèrent... Depuis si longtemps ils ne s'étaient pas parlé ! Ils se dévisageaient en riant.



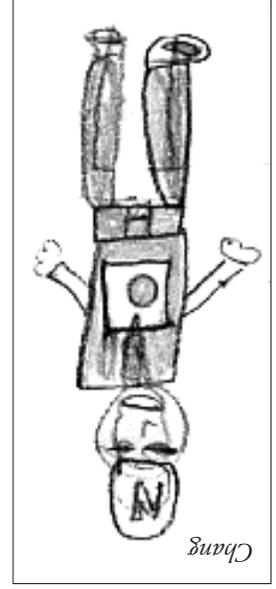
Ce fut une très grande fête, comme aucun d'entre eux ne se souvenait en avoir jamais vu une. Sauf peut-être Vieilles Rides mais ce n'était même pas sûr... Car personne, ni chez les pêcheurs, ni chez les cueilleurs, n'avait résisté aux larmes de retrouvailles des deux enfants.

Les pêcheurs avaient apporté toutes sortes de poissons, des grands argentés, des petits gris aux reflets noirs, des tout plats, des tout ventrus... Ils en avaient une quinzaine de grandes calebasses. Jamais on n'arriverait à manger tout ça !

Jack ne sait plus quoi dire.
— Quarto, si l'on en croit la légende, ces Saouels venaient de la mer de Chine. À mon avis, c'est là-bas que nous avons une chance de percer le mystère de leur écriture.
— Et c'est là que les problèmes commencent, râle Paul. Le gouvernement chinois est absolument fermé aux Occidentaux, ils ont peur que l'on trahisse des secrets d'Etat.
— Chang !... J'y ai réfléchi quand tu m'as appelé avant-hier. Chang était un étudiant très brillant, je l'ai eu comme élève il y a quelques années. Il était chinois et il est repar-ti dans son pays, son diplôme en poche.
— Tu sais comment le joindre ?
— Il m'avait laissé un mail. On peut tenter, non ?



Deux mois plus tard, ils sont avec Chang sur l'île de Shei Kim. C'est une grande et très ancienne île. Chang a emprunté le bateau d'une vieille amie. Une heure au large de la mer de Chine et les voici arrivés. Jack dit : « J'aurais bien envie d'une petite baignade ». Paul et lui enfilent leur maillot et piquent une tête.
Chang leur explique qu'il y avait là, il y a très longtemps, un port. Ils ont retrouvé des pierres disposées en forme de piège : les poissons y entraient et ne pouvaient plus en ressortir. Les Saouels n'avaient plus qu'à les tuer avec leurs lances. Bien sûr, à cette époque, l'île n'était pas aussi loin en mer et, à marée basse, une grande partie de la plage était à découvert.
« Tu parles des Saouels. Alors, c'est bien eux ? La légende disait vrai ? » questionne Paul.
Chang répond que oui, que ces choses-là sont maintenant vraies et que ce sont eux qui se nommaient eux-mêmes les Saouels. « D'ailleurs, ajoute-t-il, je vous ai réservé une surprise. »



Yao Tong, c'est le nom du vieux Chinois qui les attend avec un thé vert brûlant. Il a une longue barbe blanche et des yeux très rieurs. « Il sait tellement de choses qu'il n'a pas besoin de bibliothèque », dit Chang.
Bref, Yao Tong a passé sa vie à travailler sur les fouilles archéologiques de l'île. Et il a notamment réussi à déchiffrer ce qui est écrit sur la pierre retrouvée par vingt mètres

de fond. Il fait passer des photos de la pierre. Paul et Jack les observent avec attention et reconnaissent des signes qu'ils ont trouvés sur les pierres de Dakha et celle de Bandiagara.

« Cette pierre était dans la chambre du Roi, explique Yao Tong. Elle raconte la légende des Saouels. Elle dit ceci très précisément » et il lit : « Les Saouels sont tombés du ciel. Le dieu du vent les a transportés sur une très grande île. Le dieu a soufflé son vent le plus fort pour ne perdre personne. Pour les Saouels, c'est un rêve merveilleux qui se concrétiserait, tant cette île était belle et pleine de fruits délicieux. C'est pourquoi ils choisirent d'honorer le dieu de la mer sous la forme d'un grand requin tricolore : du bien au bout de la queue, du rouge sur l'aileron et du noir partout ailleurs. Ils vivront heureux sur cette île. Mais un jour les arbres ne donneront plus de fruits et il faudra partir. Alors le vent soufflera à nouveau et les emmènera très loin sur la mer jusqu'à des pays dont ils n'ont pas idée. »

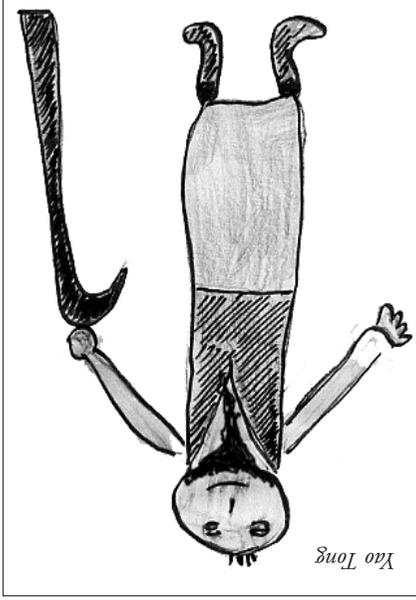
« Voilà ce qui est écrit sur la pierre de Shei Kim » conclut le vieux sage.

Alors Paul sortit de son cartable les photos des deux autres pierres et il expliqua à Yao Tong leurs hypothèses de travail. Le vieux Chinois leur avoua qu'il ne savait pas du tout si les Saouels avaient effectivement traversé le monde. La chose lui paraissait très difficile à cette époque car les pêcheurs ne s'éloignaient jamais des côtes. Ils n'avaient pas de bateaux capables d'affronter les océans. Mais l'écriture lui semblait... comment dire... très proche de celle qu'il avait réussi à déchiffrer. Il promit de se pencher sur cette énigme dès le lendemain.



Ce n'est que trois jours plus tard que Chang leur déclara que Yao Tong les attendait. Le thé embaumait la pièce. Un thé puissant et fort. Après s'être inclinés devant le vieillard, ils s'assirent en tailleur sur la natte et attendirent.

« Les Saouels ne sont pas d'ici. Ils sont de nulle part et nul ne peut avoir idée du pays d'où ils viennent. Un pays où des animaux fabuleux crachent du feu, le pays du



Les chasseurs avaient tué une sorte de cochon sauvage à la chair rose et sacrifié plusieurs grosses poules. Les femmes avaient cueilli des fruits tous plus beaux les uns que les autres et des légumes qui donnaient faim rien qu'à les voir.

On alluma de grands feux sur la plage et tout cela fut mis à cuire dans les braises. Ça mijota une bonne partie de la journée. Pendant ce temps-là, on dansa, on fit de la musique avec des balafons et des sanzans, on chanta et on but du vin de palmes. Les femmes pressèrent les fruits et recueillirent dans des Calebasses le jus d'orange, de citron, d'ananas et d'autres fruits délicieux.

Le soleil n'était pas encore caché quand on passa à la dégustation. Léa et Léo tinrent à faire le service. Vieilles Rides et Mamama – la vieille qui s'était occupée de Léa – eurent des morceaux de rois.

La nuit était bien entamée quand on alla se coucher.



5

Les enfants réfléchirent avant de donner leur réponse. Mamama et Vieilles Rides refusèrent de les influencer dans leur choix mais on les sentait très heureux de ce qui arrivait.

« On va partir avec vous », finirent-ils par dire.

Ils passèrent la matinée avec leurs copains et copines, ils firent mille jeux et coururent à perdre haleine.



Les gens montrèrent à nos amis tout ce qu'ils entassaient depuis des années dans une case : ce que les marées rejetaient parfois sur la plage. Il y avait tout un fatras d'objets hétéroclites, quelques valises, des habits, des bidons...

Mohamed y jeta un œil. Quelqu'un lui expliqua que ces bidons avaient été récupérés une fois qu'un grand oiseau... – un avion – était tombé dans la mer. Il l'ouvrit comme il put, renifla et sourit : c'était du carburant. Il n'était pas sûr d'en avoir absolument besoin mais mieux valait jouer la prudence. Des hommes portèrent le fût près de l'avion et en remplirent le réservoir.

Mohamed mit la clef. Il eut un pincement de cœur avant de tourner d'un coup sec. Rien. Nouvel essai : le moteur toussa une fois. Et puis l'hélice se dégrippa, se mit à tourner, tourner comme les ailes d'un oiseau et le moteur à ronronner. Magnifique !



Puis vint l'heure des adieux. Et des cadeaux : de petits colliers de coquillages pour Léa, un couteau pour Léo, un petit bougeoir en terre pour Léa, une ceinture de cuir pour Léo... Il en arrivait de partout, chacun voulait leur donner quelque chose pour qu'ils ne les oublient pas.

« Mais on ne vous oubliera jamais ! » dit Léa.

« Et d'abord on reviendra vous voir souvent », dit Léo. « Pas vrai, Momo ? »

Mohamed promit que, dès les prochaines vacances, il ferait le trajet, « Maintenant qu'on connaît le chemin du Paradis, on ne va pas s'en priver... »

C'est alors que Vieilles Rides prit la parole pour les remercier mais surtout leur demander : « Notre île n'est pas sur vos cartes... Soyez gentils, n'en parlez pas. Ne dites pas où elle est. Sinon, ici, ce ne sera plus le bonheur que vous avez vu... »



riz. Ils étaient pêcheurs, ils se sont faits éleveurs d'animaux à quatre pattes, petits et grands, à laine et à poil. Ils ont fait prospérer les troupeaux. Ils ont appris à construire des maisons en mélangeant la terre et la paille. Ils ont su apprivoiser les grands animaux à bosses sur lesquels, si le ciel à nouveau devient terrible, si les vents ont à nouveau soufflé brulant, ils pourront voyager pour chercher des prairies emplies d'herbe et d'eau. »

Il ajouta : « C'est ce que j'ai pu déchiffrer sur la pierre de Bandiagara. Cela veut donc dire qu'ils auraient réussi, bien avant les peuples du Nord, à affronter les océans pour parcourir des milliers de kilomètres. Ce serait une découverte considérable pour nous tous. »

Il but une tasse de thé. Les archéologues étaient perdus dans leurs pensées.

« La dernière pierre confirme vos hypothèses. Les Saouels ont bien vécu au Sahara, il n'y a aucun doute. Les petites variantes que j'ai pu observer sont tout à fait minimes et il s'agit bien de la même langue... Le texte reprend l'idée d'un très long voyage à travers le monde, sur la mer, dans de vastes étendues couvertes d'herbes et dans des déserts. Le texte se termine par une phrase prophétique : « Les femmes auront des enfants avec d'autres et les Saouels se disperseront parmi les peuples de la Terre. Ainsi s'achèvera le grand voyage des Saouels. »

Tous les quatre étaient très émus. Paul avait les larmes aux yeux et Jack répétait sans arrêt : « Yes ! Oh yes ! »

« Le grand voyage des Saouels » : c'est sous ce titre que les Editions Archéologie 2000 ont publié, l'année suivante, l'ouvrage cosigné par Yi-Quan Chang, Balamedi Dansoxo, Jack Sanderlove, Hassan Sarfati et Yao Tong, et coordonné par Paul Dufour. Le sous-titre précisait : « De la Mer de Chine à l'Afrique ».

Le grand voyage des Saouels
De la Mer de Chine à l'Afrique

Yi-Quan Chang, Balamedi Dansoxo,
Jack Sanderlove, Hassan Sarfati, Yao Tong
et Paul Dufour coord.



éd. Archéologie 2000



Quand le petit zinc réussit à décoller, non sans mal, Mohamed fit un grand tour dans le ciel pour repasser au-dessus de la plage où tout le monde agitait les bras. À ce moment-là personne n'aurait pu dire quels étaient les yeux qui pleuraient le plus. C'était sans doute ceux de Léa et de Léo...

